

Chers Fabienne et Michel, Chère Agnès, chers amis,

J'imagine à quel point Jacques aurait été heureux de nous voir tous rassemblés autour de lui, pour cet évènement qui reconforte tous les aubussonnais, tellement malheureux de sa disparition, il y a 4 mois.

Heureux de nous faire plaisir, Ce plaisir qu'il y a à contempler une œuvre désormais patrimoine municipal, d'un artiste, d'un ami dont l'expression nous est si familière, depuis 4 décennies qu'elle accompagne chacun d'entre-nous. Même si nous ne l'avions jamais vue auparavant, nous comprenons immédiatement que nous sommes dans l'univers de Cinquin. Mais c'est un plaisir douloureux, tant la disparition soudaine de Jacques reste un véritable traumatisme dans une cité qu'il a tellement arpentée, tellement aimée, et tellement magnifiée.

Je sais à quel point Jacques aimait cette sculpture, pour la réalisation de laquelle il avait fait confiance au savoir-faire d'un véritable artiste dans sa partie, Jean-Claude Delage, et Jean-Luc Millet pour la peinture, comme il le faisait avec les lissiers d'Aubusson quand il s'agissait de mettre sur le métier l'une de ses créations.

Il aimait regarder son acrobate veiller sur son jardin, sur sa maison, son moulin, là où il avait son atelier, là où il aimait créer. Son incursion dans la sculpture, il l'avait faite comme à son habitude, avec talent. Je crois qu'il en était très fier. Très fier aussi d'avoir créé ainsi dans toutes les dimensions, comme un aboutissement de son amour pour le cirque qui l'a tant inspiré.

L'Acrobate, celui de Jacques, n'est pas la simple transcription figurative d'un circassien en train de jongler. Il est plutôt l'incarnation de ce qui a en grande partie fait le sens de la vie de Jacques : la couleur et surtout l'équilibre. Comment ne pas être saisi par cet instant fugace que l'artiste a su restituer, ce moment d'harmonie,

cette apogée, où tout se fige comme une perfection enfin atteinte, un accomplissement, mais dont on sait déjà qu'il sera très difficile, et disons-le : impossible, de jouir longtemps ? L'acrobate défie des forces contraires et hostiles qu'il ne saurait qu'apprivoiser un court instant, sans parvenir à les dominer définitivement. En sachant qu'aucune défaillance de la pesanteur ne lui permettrait de ne jamais retomber, pour paraphraser Jean Baudrillard.

Combien d'efforts, combien d'apprentissage, combien d'échecs, aura-t-il fallu à l'acrobate avant d'atteindre ce point de maîtrise, si fragile et si éphémère et en même temps si abouti ?

Chaque être humain conduit sa vie pour atteindre son point son point d'équilibre. Il crée pour être, en s'inspirant de ceux qui l'entourent, en s'appuyant sur eux pour progresser, pour surmonter ses faiblesses et ses peurs. C'est une patiente construction d'une vie ou d'une œuvre dont on doute toujours du bon aboutissement. Le regard que nous jetons sur elle diffère de celui que les autres portent de leur côté sur ce que nous leur donnons à voir. C'est aussi, peut-être surtout, dans le regard de l'autre que nous existons vraiment, dans le reflet qu'ils nous renvoient que nous trouvons l'aune de ce que nous cherchons.

Je trouve que la vie de Jacques a été très aboutie. Je ne sais pas si c'était sa propre conviction. Mais il l'a manifestement construite dans cette démarche de recherche du point d'équilibre, qui était probablement pour lui plus ardu à atteindre que pour d'autres. Il l'a exprimé dans son travail, dont on constate aisément à quel point il a évolué au fil des années. Sous nos yeux, l'évolution non seulement d'un artiste, mais d'un homme.

Cet équilibre, l'aurait-il approché s'il n'y avait eu à ses côtés Françoise, son épouse, et mère de ses enfants, Michel et Fabienne ? Sa disparition en 2009 a totalement effacé les repères qu'il avait patiemment mis en place avec elle dans la construction de sa vie. Elle

en fût l'architecte, et lui le maçon. Ses œuvres de l'époque témoignent de la profonde douleur et de la dépression infernale dans lesquelles l'absence de Françoise l'avait plongé. Les fondations de la vie qu'il avait construite avec elle venaient de céder, et tout l'édifice était menacé.

Puis il a rencontré Agnès, et avec elle il a pu préserver son amour de la vie, son amour de ses amis nombreux et ce que la vie apporte de satisfactions. Il a pu se construire un nouvel équilibre, d'où Françoise n'a pas été absente. Il a pu reprendre le fil de la création, ce fil si important qui le liait à la vie elle-même.

L'artiste possède cette qualité, qui lui est propre, de nous faire prendre conscience de ce que le commun des mortels porte confusément en lui, sans savoir toujours l'exprimer.

L'acrobate, c'est celui qui, sous prétexte de nous divertir, sait faire des choses impossibles au plus grand nombre. Il sait défier ce à quoi nous nous plions. Il est adroit, précis, surprenant. Il prend des risques, simplement pour nous montrer que c'est possible. Il est dans la lumière, et les couleurs qu'il porte chatoient sous notre regard admiratif. Il ne vit que pour ces instants de lumière et de gloire, qu'il partage dans un imaginaire qui aide à vivre.

L'acrobate, c'est Jacques lui-même. L'acrobate, c'est la métaphore de sa vie. Il voulait absolument donner cette sculpture à Aubusson. Il me l'avait dit, et il l'avait dit à beaucoup d'entre vous. C'était pour lui un accomplissement d'une vie dont il avait fait don à la Capitale de la Tapisserie et à son art multi séculaire.

Les 4 mois initialement prévus, dans les années 70, de présence dans notre cité se sont transformés en 4 décennies. Ce temps de vie, long, lui a permis de laisser sa trace, bien visible, dans la vie de nos concitoyens.

Des expositions, des œuvres murales au stade, sous la halle en coproduction avec Fabienne, devant l'Hôtel de Ville, des tapisseries, dans la collection municipale et dans tant de collections privées, des toiles, des lithographies, des gouaches, tout ce qui a fait les univers de Jacques accompagne l'univers des aubussonnais et des creusois. Il est de ces artistes, finalement peu nombreux, mais aux noms prestigieux, qu'on ne peut disjoindre d'Aubusson. Jacques Cinquin, le peintre, mieux : le peintre cartonnier d'Aubusson...

Aujourd'hui l'Acrobate a trouvé son nouvel emplacement, au centre du rond-point Maurice Dayras. Lorsque les services techniques municipaux l'ont installé hier, j'ai eu un choc d'émotion et de plaisir mêlés. Je crois que l'Acrobate a trouvé sa juste place, celle à laquelle il était somme toute destiné, comme un lien évident entre les deux rives de la commune, entre le centre-ville et la Cité de la Tapisserie. Il y passera la majeure partie de l'année, hormis la période des fêtes de Noël où notre traditionnel sapin lumineux lui volera la vedette quelques jours.

Je ne doute pas un instant que l'Acrobate prendra sa part dans l'identité visuelle de la Ville, lui dont les couleurs ne sont pas sans rappeler celles de la Cité, couleurs qu'en visionnaire, Jacques avait choisies avant que n'existe la charte graphique de la Cité de la Tapisserie.

La couleur, cette autre passion de notre ami, celles qu'il a mise dans ses tapisseries, dont quelques-unes sont ici, aimablement prêtées par Jérôme Dabin, et que vous pouvez retrouver dans son magasin, rue des Déportés Politiques. Je le remercie de son geste. Cette couleur disais-je que je trouve important pour une ville aussi minérale que la nôtre de descendre des métiers à tisser jusque dans la rue, comme nous l'avons fait il y a quelques mois pour les quilles des trottoirs.

La couleur égaye l'âme. Cette couleur, qui est la gloire de la lumière, comme aimait à le dire Jean Guilton, est aussi plus forte que le

langage pour reprendre l'expression de Louise Bourgeois, dont la grand-mère avait son atelier de tapisserie à Aubusson.

Que serait l'Acrobate sans son habit de couleur, et donc de lumière ? Nous émerveillerait-il de la même façon ? Que serait l'œuvre de Jacques sans la couleur ? Nous parlerait-elle, nous toucherait-elle de la même manière ? A l'évidence, non...

En inaugurant l'installation de l'Acrobate ce matin, nous inaugurons aussi la nouvelle appellation de la rue des Arts, désormais Rue des Arts-Jacques Cinquin, dont la plaque définitive sera apposée dans quelques jours. Par sa décision unanime, le conseil municipal a souhaité non seulement rendre hommage à l'homme et à l'artiste, mais symboliquement a voulu donner le nom de Jacques à cette petite rue qui mène discrètement aux jardins de la Cité de la Tapisserie, notre ancienne ENAD dans laquelle Jacques et aussi Françoise furent des enseignants très appréciés de leurs élèves. C'est une façon de boucler la boucle, et d'inscrire plus que symboliquement Jacques dans l'Histoire aubussonnaise.

Fabienne et Michel, par ce don magnifique que vous faites à la commune d'Aubusson, vous respectez bien sûr la volonté de votre père, et c'est en soi admirablement respectable. J'y vois également l'hommage que vous lui rendez, et qu'il mérite. L'émotion qu'il exprimait quand il parlait de vous me fait encore frissonner. Vous pouvez être très fiers de lui, mais aussi, et ce n'est pas le moindre, fiers de vous-mêmes, et de votre geste. Comme lui savait le faire souvent, vous vous inscrivez dans une démarche d'intérêt général, qui confirme s'il en était besoin que vous êtes des Cinquin !

Du fond du cœur, merci de cet honneur que vous nous faites. Merci de votre générosité. Grâce à vous, tous les jours, des centaines d'Aubussonnais et de creusois diront bonjour à votre père quand ils arriveront ou traverseront Aubusson. Moi qui n'ai pas cessé de penser à lui depuis ce funeste 19 Juin, j'aurais ce plaisir quotidien, et

je ne serais pas le seul. Je suis sûr que la fierté d'appartenir à cette ville, à ce territoire si identifiés, avec des racines si profondes et si singulières va s'appuyer sur un élément supplémentaire. Lui qui avait incarné un peintre fantôme dans un film tourné avec le Conseil Municipal des jeunes il y a quelques années, ce qu'il avait adoré faire, il est désormais un monument d'Aubusson, dans toutes les acceptions du terme !

Chaque Toussaint, je conduis une délégation qui fleurit les tombes des anciens maires, le carré militaire des soldats de la 1ere guerre mondiale décédés à Aubusson et les bienfaiteurs de la commune. Le 1^{er} novembre prochain, nous effectuerons une halte supplémentaire là où reposent les cendres de Jacques et Françoise, pour honorer leur mémoire et les bienfaits apportés à la commune. Cela sera fait chaque année désormais.

Fabienne, Michel, Agnès, nous vivons ce matin un moment fort en émotion, fort en amitié, fort en reconnaissance.

Jacques n'est plus, et il est toujours. Jacques, cet acrobate de la vie, notre ami, mon ami.

Je vous remercie.